TESTAMENT

K Belgue (R.)

D'UNE FILLE D'AMOUR,

MOURANTE.

A LONDRES.

1768.

BRITISH MUSEUM

TESTAMENT
DE
ROSE BELVUE,
FILLE D'AMOUR,
MOURANTE.

PAR devant nous JEAN BONNE-FOI, Notaire & Conseiller du Roi, En sa personne est comparue Demoiselle ROSE BELVUE, Fille majeure & par-delà, Et Danseuse de l'Opéra; Demeurante dans cette ville, Près le Cloître Saint-Honoré,

Vis-à-vis d'un Traiteur habile,
A côté d'une femme utile,
Et d'un Eſculape éclairé :
Logeant en une chambre baſſe
Dont la porte ouvre ſur la cour,
Pour parvenir céans on paſſe
Par un oblique & noir détour,
Ouvert le ſoir, fermé le jour :
Détour qui conduit à Cithère,
Conſtruit par ordre du myſtère
Pour favoriſer la Bergére
Et ſervir de route à l'Amour.
Ce n'eſt point cet amour durable,
Cet Amour fils du Sentiment,
Dont la tendreſſe eſt l'aliment
Qui rend notre penchant louable,
Et qui fait, par l'Amant charmé,
Déifier l'objet aimé :
C'eſt un autre amour plus volage,
Plus frivole, plus ſéduiſant,
Peut-être moins intéreſſant,
Mais cependant plus en uſage ;

Toujours ennemi du ſerment,
Il n'exige point d'autre gage
Qu'un éternel égarement :
Auſſi fuyant du mariage
Le joug trop long & trop peſant,
Il ne connoît d'autre avantage
Que les plaiſirs, l'amuſement,
les jeux, l'ivreſſe & l'enjouement ;
Ses favoris ſont de tout âge,
De tout étage, de tout rang ;
Le vieux, malgre le froid du ſang,
Sent ſon âme qui ſe dégage,
Pour goûter, au ſein des plaiſirs,
Le prix de ſes derniers deſirs
Dont il ſçait ranimer l'uſage.
Ceci nous fut au long rendu,
Par la ſuſdite Comparante,
Pour ſervir de preuve conſtante
Que ſon eſprit n'a rien perdu,
Ainſi qu'il nous eſt apparu ;
Rose donc dans ſon lit couchée,
Sur un bras la tête penchée,

Victime des plus vifs remords
Sur ſa conduite déréglée ;
Saine d'eſprit, mais peu de corps,
Craignant qu'une mort trop hâtée
N'avance ſon dernier inſtant,
Et l'envoyant dans l'Eliſée,
Ne lui dérobe le moment
De nous expliquer ſa penſée :
A fait, de ſon ſeul mouvement,
Par devant nous ſuſdit Notaire,
Des préſentes dépoſitaire,
Comme eſt plus bas au long déduit,
Son teſtament, ainſi qu'il ſuit.
Je donne à MARTIN DE L'EPINE,
Fripon ruſé, mais dont la mine
Dément & l'eſprit & le cœur,
Hier Marquis & demain Lafleur,
Changeant d'état, de caractere,
D'habit, de nom, de miniſtère,
Comme la mode de couleur,
Et de qui l'unique labeur
Conſiſte à trafiquer ſans ceſſe

Avec les enfans de l'erreur,
Dont il excuſe la foibleſſe,
Et les plaiſirs de la Déeſſe,
Et l'oubli de notre pudeur.
Je lui donne, dis-je, en faveur
Des ſoins qu'il prit de mon bien être,
Louant, pour me faire connoître,
Et mes talens & mes vertus,
Un diamant de mille écus.
Plus je donne à Frere PACÔME,
Religieux non pénitent,
Mais dont l'extérieur fervent
Cache au Public le ſecond tome
Dudit l'EPINE ſuſnommé;
Avec un art plus conſommé,
Plus d'entregent & plus d'allure,
Pour dérober aux curieux
Les beſoins preſſans & honteux
Toujours donnés avec uſure
Par l'impénétrable nature
A ces faux dévots aux doux yeux,
Qui la condamnent ſans meſure,

En autrui, mais jamais en eux ;
Et dont les desirs & les feux
Ont pour Directeur peu sévere
Et pour Agent le susdit Frere,
Plein d'indulgence & de bonté
Pour la fragile humanité :
Je lui donne donc & l'engage
A recevoir comme seul gage
De ma gratitude pour lui,
Et pour unique récompense
Du choix & de la préférence
Qu'il me fit donner sur autrui
Par la voluptueuse engeance,
Un bijou de même valeur
Que celui de son précurseur.
Je donne & légue à ROSALIE,
Ma compagne & fidelle amie,
Qui partagea pendant vingt ans
Mes plaisirs & mes passe-tems,
Et qui dans sa décrépitude
Occupe encore ses loisirs
A se rappeller des plaisirs

Dont elle a perdu l'habitude,
Les droits caſuels, revenus
Qui, lorſque j'irai voir la mine
Que fait aux enfers Proſerpine,
Se trouveront m'être redus
Par maint voluptueux Créſus,
Pour leur avoir à la ſourdine,
Fait ce qu'aiſément on devine,
Ou pour avoir enduré d'eux,
Ce que l'on devine encor mieux,
Sans que plus au long je m'explique.
Plus je lui légue la pratique
Tant de mes amans faſtueux,
Dont la flamme trop peu pudique
Dans leurs déſordres ſcandaleux,
Eſt toujours notoire & publique;
Que de mes ſoupirans honteux,
Gens du public fuyant les yeux,
Mais qui d'ailleurs aimant la joie,
Payent bien en toute monnoie.
Ce legs fait à condition
Par la ſuſdite légataire,

De pourſuivre mon miniſtere
Avec la circonſpection,
La ſoupleſſe de caractere
Qu'exige la profeſſion.
Item. Pour animer LUCINE,
Cette gentille Concubine,
A faire uſage des talens
Qu'elle poſſeda de tout tems,
Pour s'approprier la ruine,
Où ſon art réduit ſes amans:
Je donne à cette libertine
Un livre couvert de velin,
Ecrit en entier de ma main,
Et contenant le répertoire,
Ou bien l'intéreſſante hiſtoire
De mes exploits vieux & nouveaux,
Où l'on voit avec quelle adreſſe
Je ſçus ménager la tendreſſe
A la fois de pluſieurs rivaux;
Avec quel art, qu'elle prudence,
Employant toujours à propos
L'air de candeur, la réſiſtance,

Pour retarder la jouiſſance ;
Je multipliai leurs cadeaux :
Et comment de mes pigeonnaux
Conduiſant l'inexpérience ;
Mettant à profit leurs plaiſirs,
Je ſçus, dans le feu des deſirs,
Gagner, par mes ſupercheries,
Montres, Bijoux & Pierreries,
Monumens de leurs répentirs.
Je donne à la jeune EMILIE,
Vouée au culte de Vénus,
Dont les yeux d'abord diſſolus,
Lancent l'amour & la folie,
Juſqu'à ce que la modeſtie,
En y répandant la candeur,
Faſſe en ſa phyſionomie
Briller cette fauſſe pudeur,
Si trompeuſe & toujours chérie,
Et l'idole d'un vieux pécheur,
Qui, ſortant de ſa léthargie,
Et charmé de ſa propre erreur,
Vient offrir ſon tréſor, ſon cœur,

Même les reſtes de ſa vie ;
Pour cueillir l'ombre d'une fleur
Si ſouvent fanée & flétrie :
Je lui donne, dis-je, en pur don,
Lit de damas couleur de roſe,
Avec le coucher d'Aigledon,
Ainſi que tout ce qui compoſe
Ce ſiége de la volupté,
Où, dans les bras de la molleſſe,
Sans goût, ſans penchant, ſans tendreſſe,
Avec un amant aprêté,
Et du ſentiment frélaté,
Je trompai la délicateſſe
De l'amoureux le plus fûté,
Et ſçus lui ménager l'ivreſſe
Que donne la réalité.
Outre ledit lit, je lui donne
Tout ce qui, lors de mon décès,
Se trouvera de mes effets,
A l'uſage de ma perſonne :
Comme toilette, eaux de ſenteurs,
Plâtre de diverſes couleurs

Propre à récrépir le visage ;
Linges servants à tout usage ;
Eponges pour la propreté,
Aux filles d'amour nécessaire,
Bidet de même utilité,
Peigne pour finir le mystere
Et rajuster l'enfant gâté ;
Pomades, mouches assassines,
Parfums, musc, essences divines ;
Enfin tout ce qu'inventa l'art
Pour nous consoler de l'injure
Et des fautes de la Nature,
Et pour vieillir un peu plus tard.
Je nomme pour Exécutrice
De ma derniere volonté
La Surintendante CLARICE,
Dont le corps tremblant & voûté,
Et sur deux echalas monté,
Offre les os d'un édifice
Autrefois souvent fréquenté ;
Triste débris d'une beauté
Qui, renvoyée au simple office

D'ambaſſadrice au pied crotté;
N'a plus, dans ſa caducité,
Que le plaiſir de ſpectatrice;
Encore trop perſécuté
Par les reſtes rongeurs d'un vice,
Reliquat de la volupté
Qui fait ſans ceſſe ſon ſupplice;
Exigeant ce dernier ſervice
De la bonté qu'elle eut pour moi,
Lorſqu'encore ſimple novice,
Et recevant d'elle la loi,
Je fis ſous ſes yeux l'exercice
De mon noble & pénible emploi;
Je la prie, en reconnoiſſance
Des ſoins & de la vigilance
Qu'exige la commiſſion,
De vouloir agréer le don
Que je fais pour ſa ſubſiſtance.
De cent écus de penſion
Qui lui ſeront payé d'avance.
Ce fut ainſi fait & dicté
Par ladite ROSE BELVUE;

Etant dans ſon lit étendue ;
Comme il eſt devant conſtaté ;
Le cinq de la neuvieme Lune,
De l'an mil ſep cent ſoixante-huit ;
Quelques heures avant la nuit
Et peu de tems après la brune :
Et nous étant mis en devoir
De recevoir ſa ſignature,
Elle nous a dit ne pouvoir
La faire, en cette conjoncture,
Attendu le grand tremblement
Dont ſa main droite eſt attaquée ;
Cauſé par un geſte ambulant,
Renouvellé très-fréquemment,
Ainſi qu'elle s'eſt expliquée.

FIN.

BRITISH
30 NO 35
MUSEUM